

# **INTRODUCTION**



## Vers une science de l'Europe ?

MARYSE DENNES

*La pensée philosophique russe [...] est radicalement et substantiellement originale dans ses tendances les plus fondamentales. Dans le tableau de la philosophie mondiale, [elle] occupe une place très particulière.*

Vladimir Ern, *Grigoriï Savvič Skovoroda: žizn' i učenie* [Grigori Savvitch Skovoroda : sa vie et son enseignement]

Cet ouvrage est le résultat d'un travail de longue haleine qui a été conduit de 2010 à 2015 par des chercheurs en majorité russes et français dans le cadre d'un programme de recherche de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA), intitulé « Identités Européennes et Espaces Mondialisés [IDEEM] », et, en particulier, de son axe 1 « Constitution, effacement et reconstruction des identités dans les espaces est-européens et euro-asiatique » (dir. Maryse Dennes). L'aboutissement en fut un colloque international organisé en 2015 sur le thème du développement des sciences humaines en Europe, l'intitulé général étant : « À l'épreuve de l'Europe. Regards croisés d'Europe occidentale et de Russie sur les réflexions normatives dans le domaine des sciences humaines et sociales ». Il s'agissait de s'interroger sur les effets des réflexions et des échanges qui s'établissent aujourd'hui entre l'Europe occidentale et la Russie au sujet des normes européennes, dans différents domaines comme la politique et le droit, la sociolinguistique, l'orientalisme, la philo-

sophie, et de façon plus générale, l'épistémologie et la méthodologie de la recherche. Comment les ressemblances, les analogies ou les tensions qui se révèlent dans ces croisements de regards pouvaient-elles être envisagées dans une perspective de complémentarité et non de conflits, et quels étaient les bénéfices à en retirer pour une Europe d'intégration culturelle ? Du point de vue épistémologique, l'interdisciplinarité devait elle-même être questionnée à la lumière des apports du dialogue interculturel, et permettre de renouveler l'interrogation sur les normes constitutives de l'identité européenne. Dans le domaine proprement dit de la philosophie, la prise en compte de l'espace culturel russe n'était pas fait pour reprendre ou rappeler les grands courants déjà connus de la pensée russe telle qu'elle s'est développée en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle, mais pour tenter de voir comment les nouvelles influences en provenance d'Occident s'étaient intégrées à la tradition de cette pensée et avaient, à partir de là, généré des œuvres et même des orientations philosophiques originales, qui, à leur tour, avaient marqué de leur influence le développement de la culture européenne. C'est cette perspective qui était par ailleurs devenue la ligne directrice du dialogue franco-russe en philosophie, conduit pendant plusieurs années, dans le cadre de séminaires d'été (à Bordeaux, Paris, Moscou et Jérusalem). Nous nous étions proposés de développer un questionnement de fond sur le futur des sciences humaines, dans le cadre d'une Europe élargie à la Russie, en nous demandant, en particulier, si l'introduction, dans le champ de la recherche, de nouvelles données issues de la prise en compte de l'histoire culturelle de ce pays n'était pas apte à favoriser une réflexion sur ce que nous décidions d'appeler alors « science de l'Europe ». Le colloque que nous avons organisé en 2013, à l'occasion des cent cinquante ans de la naissance de Vladimir Vernadski, portait déjà sur cette problématique (« Vernadski : science européenne ou science planétaire ? »), et l'ouvrage qui s'ensuivit, *Vernadski, la France et l'Europe*<sup>1</sup>, donnait quelques jalons pour une telle réflexion. Dans un autre ouvrage, publié une année plus tôt, *Interdépendance et influences réciproques des sciences humaines en Russie et en France dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*<sup>2</sup>, quelques bases méthodologiques et épistémologiques

---

1. Guennady Aksenov & Maryse Dennes (éd.) (avec la collaboration de Jacques Grinevald), *Vernadsky. La France et l'Europe*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, « Russie Traditions Perspectives », 2016.

2. Maryse Dennes et Tatiana Martsinkovskaïa (éd.), *Interdépendance et influences réciproques des sciences humaines en Russie et en France dans la première moitié*

avaient été lancées en vue de penser la complémentarité des approches intellectuelles spécifiques de la Russie et de l'Occident. À la question des influences et des retours d'influences, que nous avons déjà évoquée, s'ajoutait celle de l'interdisciplinarité. Cette dernière, vue à travers le prisme de la diversité culturelle au sein de l'Europe, cessait alors d'être considérée du seul point de vue devenu classique dans les sciences humaines en Occident, c'est-à-dire comme un pis-aller méthodologique face à l'impasse des attitudes disciplinaires refermées sur elles-mêmes ; elle pouvait être perçue aussi comme un positionnement initial de la recherche, n'abordant chaque discipline que par ce qui la tenait ouverte aux autres, et offrant ainsi à chacune d'entre elles un espace de créativité interdisciplinaire commun, générateur de sa propre logique de découverte.

La culture russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> avait donné plusieurs exemples de ce type d'« interdisciplinarité spontanée » (Bogdanov, Florenski, Vernadski, Chpet, Losev), mais aujourd'hui, dans le contexte d'une Europe ouverte à la pluralité et à la diversité culturelle, il s'agissait de s'orienter vers la recherche de ce qui permettrait non seulement la coexistence, mais aussi la complémentarité des différentes approches, et de voir ce qu'il en ressortirait pour penser l'Europe elle-même, dans son mode actuel de constitution et de développement. Une telle « science de l'Europe » restait à élaborer, avec sa logique propre de découverte, basée sur les jeux de différences et de complémentarité, et permettant aussi, par l'intermédiaire de la science, de construire un lien social orienté vers l'innovation et la créativité.

En lien avec ce travail de plusieurs années qui a été conduit entre les chercheurs de différents pays sur la différence et la complémentarité des cultures russe et occidentale au sein de l'Europe, et à la suite du colloque de 2015 que nous avons déjà mentionné, un ouvrage fut d'abord publié, consacré au dialogue franco-russe en philosophie, mais centré principalement sur l'œuvre de François Laruelle et sa réception en Russie<sup>3</sup>. D'autres publications se rapportant aux questions évoquées plus haut, de « science de l'Europe », de nouvel espace interdisciplinaire (*vs* « interdiscipline »), d'« intimité collective », d'« épistémologie générique », ont vu le jour en Russie, dans des revues de l'Académie des sciences

---

*du XX<sup>e</sup> siècle*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, « Russie Traditions Perspectives », 2015.

3. Maryse Dennes & Lioudmila Gogotishvili (éd.), *Dialogue franco-russe en philosophie. Autour de l'œuvre de François Laruelle et de sa réception en Russie*, Pessac, MSHA, « Russie Traditions Perspectives », 2018.

(*Vox/Golos* ; *Voprosy filosofii* ; *Filosofija i kul'tura*), avec la participation de chercheurs russes et français, comme Lioudmila Gogotishvili, Sergueï Khorouji, Anne-Françoise Schmid et moi-même.

L'ouvrage que nous publions aujourd'hui complète et accomplit le travail déjà réalisé en France et en Russie. Il est organisé à partir des grandes orientations que nous venons de présenter. Après une première partie consacrée à la contextualisation, qui montre comment, à l'époque actuelle, la philosophie russe existe, innove (Boris Pruzhinin et Tatiana Shchedrina), se spécifie par rapport à la philosophie classique occidentale (Oleg Marchenko) et se pratique en Russie, dans la ville, au travers et par l'intermédiaire des médias (Svétlana Nérétina, Alekseï Kozyrev), la deuxième partie, par le biais d'« ouvertures comparatives », nous introduit dans un espace multiculturel (Anatoli Kolesnikov), habité par des mouvements de transferts et d'influences (Artiom Krotov sur Descartes), de retours d'influences (Evguéni Naïman sur Gustave Chpet), par des jeux d'échos ou de correspondances (Irina Danilova sur Soloviov et Swedenborg), qui, d'une façon ou d'une autre, font entrer ou revenir la philosophie russe ainsi que ses domaines annexes (psychologie, esthétique, orientalisme) dans le contexte de la culture européenne (Tatiana Karachentseva sur Schiller, Gorski, Golosovker, Lyotard, Lacan ; Nadejda Chtchetkina-Rocher sur l'orientalisme russe et européen).

La troisième partie de l'ouvrage est, quant à elle, consacrée plus explicitement à l'interdisciplinarité ainsi qu'aux perspectives méthodologiques qu'elle peut ouvrir alors que nous restons dans un horizon non seulement russe, mais européen et multiculturel. Le comparatisme lui-même n'est pas abandonné, mais il se pratique en enjambant les frontières disciplinaires et en générant ainsi de nouvelles perspectives épistémologiques (Peter Steiner sur Chklovski, Schmitt et Popper ; Alexandr Ogourtsov sur l'équifinalité). Du sein de la culture russe, nous voyons comment peuvent émerger des idées nouvelles, susceptibles d'intervenir sur le développement des sciences humaines en proposant la prise en compte, pour notre époque, de paradigmes ou d'approches encore inédites (Guennadi Aksenov sur Vladimir Vernadski ; Nicolas Zavialoff sur Gustave Chpet).

L'exkursus littéraire de la quatrième partie est composé de trois contributions qui renvoient, d'un côté, aux sources slaves, chrétiennes-orientales ou multiculturelles de la littérature russe (Éléna Takho-Godi sur Ivanov et le « Dit du Prince Svétomir » ; Flo-

rence Corrado-Kazanski sur le thème de la lumière) et, d'un autre côté, à ce qu'il en est aujourd'hui, à partir de la Russie et que ce soit en direction de son Orient ou de son Occident, de l'épistémologie littéraire contemporaine (Anastasia de La Fortelle), ce qui nous replace, en fin de parcours, dans l'horizon plus général de la méthodologie de la recherche en sciences humaines à partir d'une expérience russe s'intégrant dorénavant sans équivoque et avec sa spécificité à la culture européenne et, par là-même, mondiale.

Dans les annexes, nous avons donné quelques éléments complémentaires permettant de mieux comprendre, tout d'abord, ce qu'est fondamentalement la philosophie russe et sur quel mode privilégié elle se déploie (Sergueï Nijnikov sur Merab Mamardachvili), et ensuite, comment elle se diffuse, par ce qui la représente et dans ce qu'elle est essentiellement, en Europe (Térésa Obolevitch sur la philosophie religieuse) et en Russie (Mikhaïl Maksimov sur Soloviov).

La traduction de la plupart des contributions russes a été assurée par Nadejda Chtchetskina-Rocher et Alain Rocher. Florence Corrado-Kazanski, Françoise Teppe et Larissa Iliashvili ont aussi participé à ce laborieux travail de traduction du russe en français, et nous les en remercions, ainsi que Violaine Dubreuil qui s'est chargée de la traduction du texte de Peter Steiner de l'anglais en français. L'une des contributions en russe a été traduite par un collectif d'étudiants de Master, dans le cadre d'un atelier de traduction (ATTESH : Atelier de Traduction de Textes en sciences humaines) que je dirigeais à l'Université Bordeaux Montaigne. J'ai aussi traduit quelques textes et supervisé l'ensemble des traductions.

Cet ouvrage devait être initialement codirigé par ma collègue et amie, Lioudmila Gogotishvili, membre de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Russie, qui, pendant une dizaine d'années, s'est consacrée à développer avec moi le dialogue franco-russe en philosophie. Elle est malheureusement décédée le 9 février 2018, alors que nous venions d'élaborer ensemble le plan de cet ouvrage collectif. C'est à elle que je dédie ce travail, à sa mémoire et en souvenir de notre amitié intellectuelle.

Bordeaux, le 17 janvier 2019